

**UNIVERSIDADE FEDERAL DE MATO GROSSO
INSTITUTO DE LINGUAGENS
DEPARTAMENTO DE LETRAS**

PROVA DE PROFICIÊNCIA EM LÍNGUA FRANCESA

Área: Ciências Humanas e Sociais

Époque | Idées

*La pandémie, qui confronte le monde aux aléas de l'histoire, réveille les fragilités d'une société malade et fracturée. Plutôt que de commenter l'événement, le sociologue Jean-Pierre **Le Goff** tente de le faire parler. Propos Recueillis par Marion Rousset*

Jean-Pierre Le Goff est philosophe et sociologue, il est notamment l'auteur de *La Barbarie douce* (La Découverte, 1999), de *La Fin du village. Une histoire française* (Gallimard, 2012) et récemment de *La Société malade* (Stock).

Vous expliquez que la pandémie a bouleversé notre rapport au tragique. C'est-à-dire ?

L'évènement a fait surgir le tragique de l'histoire dans une société de consommation et de loisirs qui avait fini par ne plus penser à la mort. Le terrorisme islamiste à l'intérieur du territoire nous y avait déjà confrontés d'une tout autre manière. La pandémie a produit une angoisse diffuse face à un virus très contagieux qu'on ne connaissait pas. Très vite, on est passé de la « grippe » à des projections prévoyant plusieurs centaines de milliers de morts. Puis on a découvert le manque de moyens de protection, l'absence de gel, de blouse pour le personnel soignant, sans parler des masques. Une appréhension encore amplifiée avec le confinement qui a mis tout un pays à l'arrêt, déstabilisé les formes habituelles de vie. Là-dessus, la bulle langagière et communicationnelle est venue renforcer l'impression que le monde s'effondrait. En mars 2020, j'avais moi-même la Covid, beaucoup de fièvre, et je voyais défiler les reportages sur les cercueils en Italie, les camions militaires, les morgues, les hôpitaux...C'était brutal et déstabilisant.

Et personne n'y était préparé...

La pandémie nous est tombée dessus alors qu'on était désarmés matériellement, culturellement et moralement. Il faut remonter au tournant des Trente glorieuses pour comprendre cette impréparation culturelle. Je fais partie de la génération des baby-bombers et dans ma jeunesse, les rituels intégraient la mort dans les rapports sociaux. Quand ma grand-mère est morte, j'avais 5 ans. On l'a veillée à

la maison. Je me souviens des femmes en noir dans les bourgs et les villes, des messes d'enterrement et de celles de fin de deuil. Les jeunes allaient aux enterrements, alors qu'aujourd'hui on aurait peur de les traumatiser.

À la place de cet ancien monde, la société de consommation et de loisirs qui s'est mise en place à la fin des années 1950-1960 a introduit une nouvelle « morale du bonheur ». L'idée, c'est de profiter pleinement de la vie. Le progrès matériel lié à la modernité a fait oublier la mort et mit le tragique de côté. Tandis que les générations précédentes avaient été élevées dans les réctis de guerre, on n'a soudain plus entendu parler de conflits militaires avec la fin de la guerre de l'Algérie. Et puis la jeunesse adolescente est devenue à partir de Mai 68 un nouvel acteur social, et aujourd'hui la recherche de la performance et la réactivité dans le présent sont devenues des comportements dominants. C'est comme si la vieillesse, la maladie et la mort avaient été mises hors champs de notre condition. Au nom d'un principe de précaution maximale, notre pays a maltraité ses vieux, ses mourants et ses morts, jusqu'à interdire toute visite aux malades de la Covid dans les hôpitaux, y compris quand la personne était à l'agonie ! Certaines équipes soignantes ont transgressé ces interdictions, mais la plupart du temps, on n'avait pas le droit d'aller voir ses parents ou ses grands-parents, même quand ils étaient mourants. Cette inhumanité restera comme le grand point noir de la pandémie.

Quel rôle joue la littérature et la philosophie dans la capacité d'une société à accepter la mort ?

Dans les années 1950-1960, on enseignait encore les humanités dans le secondaire. Les textes anciens et classiques abordaient la question de la mort comme élément inhérent à la condition humaine. Les lycéens pouvaient lire les *Essais* de Montaigne, les *Oraisons funèbres* de Bossuet, les *Pensées* de Pascal... En philosophie, ils se passionnaient pour le courant existentialiste qui intégrait la finitude dans sa réflexion philosophique.

Face aux restrictions des libertés imposées par le gouvernement, vous invoquez Tocqueville qui envisageait la possibilité d'un « nouveau despotisme » au sein des sociétés démocratiques. Cette référence est-elle d'actualité ?

Pour Tocqueville, ce nouveau despotisme cherchait à fixer les hommes dans l'enfance. « *Il ne brise pas les volontés, mais il les amollit* », écrit-il. Ne sommes-nous pas parvenus à cette situation ? L'OMS définit la santé comme un « *état de complet bien-être mental, physique et social* ». Mais comment l'État pourrait-il garantir une santé totale à ses administrés ? La souffrance, la limite et le tragique ne sont plus intégrés à la vie. La mort peut alors apparaître comme un scandale. On peut comprendre que l'État rappelle les gestes barrières et qu'il instaure un certain nombre de contraintes, mais on est arrivé à un point de saturation. Les Français ont le sentiment d'avoir été pris pour des imbéciles notamment sur l'histoire des masques. Jusqu'où peut aller l'État en s'investissant dans la vie des individus pour protéger leur vie ? Il est très étonnant d'entendre un président de la République multiplier les injonctions et préconiser d'ouvrir la fenêtre trois fois

par jour ! Cette manière de vouloir faire le bien des citoyens revient à les infantiliser sur fond d'insuffisance de moyens pour vaincre la pandémie. ▪

EXTRAIT de « La société malade », Jean-Pierre Le Goff, Stock, p. 84

‘On a reproché au pouvoir politique et aux médias d’être passés d’une sous-estimation de la pandémie à des déclarations trop alarmantes, sans compter les préconisations diverses et contradictoires en matière de protection sur la base d’un manque flagrant de moyens. Mais par-delà ces réalités, c’est l’ensemble de la société qui n’était pas préparée à faire face à une telle pandémie. Non seulement par manque de moyens, mais parce qu’elle avait écarté le retour du tragique et de la mort de masse de son horizon. Cette pandémie a pu ainsi nous apparaître comme une catastrophe incompréhensible et injuste qui n’avait pas lieu d’être dans une société individualiste qui entretient le rêve de pouvoir vivre une jeunesse éternelle ou de mourir en bonne santé.’ ▪

ESPELHO DA PROVA DE FRANCÊS – CIÊNCIAS HUMANAS E SOCIAIS

Leia com atenção o texto acima e responda às questões seguintes com suas palavras. Não se trata, portanto, de tradução de excertos do texto.

Questão 1 – De que forma a pandemia interferiu na relação da sociedade com o trágico, segundo Le Goff? (2,0 pontos)

A pandemia fez surgir o trágico na história de uma sociedade de consumo e de lazer que deixou de pensar a morte. (Espera-se que o candidato responda como na sociedade atual de consumo, onde a morte ‘parecia’ não mais existir, evitava-se tratar dela. Por essa razão, o sentimento que se tinha perante a morte era a de uma catástrofe incompreensível e injusta.)

Questão 2 – Em “*Et personne n’y était préparé...*”, ao falar do despreparo cultural da sociedade no enfrentamento da pandemia, Le Goff ilustra essa assertiva a partir de fatos ligados a memórias de sua juventude. Descreva-os com suas palavras. (2,0 pontos)

Para ilustrar o despreparo da sociedade lidar com a morte, Le Goff se remete à sua juventude e ao ritual ligado à morte: o velório, o uso de roupas pretas significando o ‘luto’, as missas celebradas por ocasião do enterro e o final do luto. Jovens iam aos enterros e não ficavam traumatizados, ao contrário do que se faz hoje ao evitar levar crianças e jovens a enterros para não traumatizá-los. Le Goff critica essa sociedade que alimenta em seu cotidiano uma “moral da felicidade”, onde não há espaço para a morte. (Espera-se que o candidato consiga indicar a existência dos ritos ligados à morte, como preparação à aceitação da finitude da vida, da morte.)

Questão 3 – A que Le Goff está se referindo ao afirmar que “**Cette inhumanité restera comme le grand point noir de la pandémie**”? Explique com suas palavras a partir do texto. (2,0 pontos)

Aqui Le Goff se refere aos excessos nos países que, em nome de uma precaução fora do comum, as pessoas ‘desumanizaram’ deixando os mais vulneráveis à própria sorte. (Espera-se que o candidato perceba que, em nome de uma prevenção extrema, a humanidade se desumanizou maltratando seus idosos, os agonizantes e os mortos, com a interdição de visitas aos doentes de Covid nos hospitais, mesmo quando agonizantes. As pessoas ficaram à própria sorte. É na falta de apoio, de gestos de solidariedade que Le Goff critica).

Questão 4 - Qual o papel desempenhado pela literatura e pela filosofia no contexto da década de 50 e 60, no que se refere à morte? (2,0 pontos)

Com a literatura e a filosofia, discutia-se a finitude da vida, a morte, elementos que integram/fazem parte da vida, do cotidiano da sociedade.

Questão 5 – Qual a problemática central do texto, contida na afirmação: “**Le progrès matériel lié à la modernité a fait oublié la mort**”? Explícite sua resposta. (2,0 pontos)

Com o desenvolvimento material ligado à modernidade a sociedade esqueceu-se da morte como um elemento que faz parte de seu cotidiano; vive como se pudesse viver eternamente. (O candidato precisa demonstrar compreensão da relação entre o progresso material e a modernidade, à ideia individualista do poder viver eternamente ou de morrer em perfeitas condições de saúde).